

fondirent en adorations. J'acceptai la séparation. Je me prosternai devant la croix, je la reçus comme des mains du Christ lui-même. Et aujourd'hui encorc, il me la présente. Je vois et je sens qu'il me demande le renoncement complet, que je dois être à lui seul.

Maurice, c'est lui qui a tout conduit, c'est sa volonté qui nous sépare. Cette parole, mon père me l'a dite à l'heure de son angoisse, et je vous la répète. Ah! j'ai bien senti ma faiblesse.

Etre désillusionnée ce n'est pas être détachée. Mon ami, vous le savez, l'arbre dépouillé tient toujours à la terre.

Oh! comme nous sommes faits! mais la volonté divine donne la force des sacrifices qu'elle commande. Je vous en prie, ne vous mettez pas en peine de mon avenir. C'est à Dieu d'en disposer: le bonheur et la tristesse m'ont bien débilitée mais si je suis courageuse, si je suis fidèle, avant qu'il soit longtemps j'aurai la paix. Alors la lumière viendra complète.

Pourquoi pleurer? Ce bonheur de la terre, n'en connaissons-nous pas la pauvreté, même quand nous pourrions l'avoir dans sa richesse—